

Au colombier avec Peristeri

La période de sevrage



Les hâtifs jeunes 2016 ont en principe gagné leur nouvel habitat pour y emmagasiner les premières expériences de leur carrière sportive en devenir.

En les couvant du regard, en les apercevant notamment blottis l'un contre l'autre, tout amateur se surprend à rêver de prestations « trois étoiles » que sa relève choyée pourrait forger dans quelques mois... Mais la réalité reprend vite le dessus : des paliers, parfois difficiles, seront à négocier et de préférence de la meilleure façon possible.

Le 22 janvier dernier, une petite vingtaine de jeunes ont été sevrés dans l'un des deux pigeonniers réservés à la génération 2016. Ils sont, pour la circonstance, accompagnés de quelques vieilles femelles chargées de « veiller au grain » sur ces jeunots ailés.

Chaque année, comme la plupart des colombophiles, je réponds favorablement aux sollicitations de quelques sociétés me demandant d'offrir un bon. Les bénéfices ainsi dégagés par ces dernières retournent directement à leurs membres ou servent à améliorer l'organisation des concours en innovant notamment d'un point de vue technologique. J'apprécie cette transparence qui, de la sorte, évite souvent des bruits polluants... Dans ce contexte, j'essaie



avant tout de respecter au mieux deux paramètres. Le premier consiste à prendre accord avec le colombophile pour que le pigeon offert soit « prenable » le plus tôt possible, et ce pour permettre à l'acquéreur de le jouer, de le tester. Le second consiste par contre à laisser, dans la mesure du réalisable lors de la réception du pigeonneau, au preneur la possibilité de choisir parmi les descendants de l'ensemble des couples de ma colonie.

Pour argumenter ma façon de faire, je reprends à mon compte des propos tenus par un grand champion disparu. « *A cet âge, aimait-il dire, personne ne peut repérer le pigeon qui deviendra un crack. Si tel était le cas, la plupart des colombophiles éviteraient de le placer dans le lot !* » Je le vois encore, comme si c'était hier, accompagné de copains autour d'une tasse de café, lancer un interpellant « *Ce n'est pas le pedigree papier qui revient du concours mais bel et bien le pigeon !...* »

En quittant les nids, les jeunes et les femelles accompagnatrices ont tous reçu une pilule individuelle contre la coccidiose.

La nourriture "élevage", agrémentée d'huile d'ail faite maison, assaisonnée de vitaminéral et de levure, est servie plusieurs fois par semaine. J'essaie au maximum d'éviter la trop grosse perte de poids consécutive au sevrage. Comme boisson est proposé un thé dans lequel j'ajoute une petite poignée de graines de lin (pour le plumage) avec double dose de miel. Il est important de surveiller sans relâche si les jeunes boivent à la fontaine car il ne s'avère pas toujours évident pour la relève de trouver la source... Repérer un assoiffé est laborieux, mais, pour tout sujet clignant de l'œil, il s'avère judicieux de plonger son bec dans la fontaine. Souvent ce pigeonneau s'empressera de boire à grand'soif !

Les premières sorties

Le temps n'étant pas de la partie, les jeunes n'ont pas encore mis le nez dehors. Ce sera bientôt le cas car ils gagnent déjà les cassettes supérieures. Petit à petit, je retire les vieilles femelles.

Changement d'orientation

Les couples nourriciers ont rempli leur rôle. Progressivement, ils sont découplés et libèrent de ce fait un pigeonnier qui accueillera 8 femelles constituant l'innovation sportive 2016 de ma colonie !

Bien que je reconnaisse la puissance de la gent féminine lors des concours, la méthode pour y arriver ne me semble cependant pas correspondre à celle traditionnellement employée pour les mâles. C'est en quelque sorte un nouveau challenge que je me suis lancé.

Beaucoup de questions de management se posent au sujet de la gestion de ces 8 femelles précitées : « Faut-il les entraîner ou tout simplement se contenter de volées à domicile ? » ; « Ne vont-elles pas "déranger" les autres volées et les rentrées des mâles lors des retours de concours ? » ; « Faut-il les enfermer dans leur cassette pour éviter les éventuels accouplements nocifs entre elles ? » ; « Quid de leur nourriture ? »... Cela s'avérera pour moi avant tout une découverte tout en disposant et tenant compte des conseils d'un ami flamand maîtrisant relativement bien le sujet.

Les veufs

Des jeunes bagués ou sur le point de l'être garnissent les nids des futurs veufs. J'espère pouvoir les sevrer dans trois semaines et procéder par la suite au grand nettoyage du pigeonnier. La mise au veuvage définitive de la « *force de frappe* » se fera sur une mise en ménage de quelques jours. La date doit cependant encore être fixée (fin mars ou mi-avril ?).



La lumière artificielle

Tout doucement, le matériel (rallonge, dîmer,..) est rangé dans la caisse. Les quelques couples d'élevage sont sur des œufs. D'ici la fin du cycle, les jours seront plus longs.

Une solution provisoire...

Actuellement, les fientes s'accumulent rapidement dans des sacs. Des difficultés se posent en général pour les évacuer. De mon côté, je me suis arrangé avec un fermier qui m'autorise, tous les dimanches après- midi, de les déposer dans son champ. Une latitude qui ne sera plus permise après les semis effectués....

A bientôt

